L'Art de la chaussure

Marie-Josèphe Bossan



L'Art de la Chaussure

Marie-Josèphe Bossan

Auteur : Marie-Josèphe Bossan

© Confidential Concepts, worldwide, USA
© Parkstone Press Ltd, New York, USA

© Miró Estate / Artists Rights Society, New York / ADAGP, Paris
© Arroyo Estate / Artists Rights Society, New York / VEGAP, Madrid
© Magritte Estate / Artists Rights Society, New York / ADAGP, Paris
© Warhol Estate / Artists Rights Society, New York
© Kingdom of Spain, Gala-Salvador Dalí Foundation / Artists Rights Society, New York, USA / VEGAP, Madrid

© Joël Garnier, ill. 11, 35, 36, 39, 45, 49, 50, 51, 52, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 66, 71, 72, 74, 75, 83, 84, 89, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98A, 98B, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 126, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 159, 160, 161, 164, 165, 166, 169, 170, 171, 175, 177, 178, 183, 187, 194, 198, 199, 200, 201, 206, 207, 212, 220, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 238, 244, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 264, 266, 272, 274, 300, 301, 302, 303, 304, 307, 310
© Eric Delorme, ill. 85
© E. Eylieu, ill. 306
© Photothèque des musées de la Ville de Paris, Cliché Marchand ill. 31, Cliché Pierrain ill. 73, Cliché Ladet ill. 79, Cliché Lifermann ill. 216, 234, 235, 277
© The Metropolitan Museum of Art, ill. 107
© Fondazione Nazionale C. Collodi, ill. 278

ISBN 978-1-78042-695-2

Remerciements à la ville de Romans, et à Joël Garnier pour ses photographies.

Tous droits d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays. Sauf mention contraire, le copyright des œuvres reproduites se trouve chez les photographes qui en sont les auteurs. En dépit de nos recherches, il nous a été impossible d'établir les droits d'auteur dans certains cas. En cas de réclamation, nous vous prions de bien vouloir vous adresser à la maison d'édition.

Sommaire

Avant-propos 7

De l'Antiquité à nos jours 9

Le Tour du monde des chaussures 159

Chaussures célèbres 173

Histoire de chaussures. Histoire de la vie 205

Chaussures et littérature 211

Chaussures et art 235

Annexes 257

Abécédaire 265

Bibliographie 267

Table des matières 269

Remerciements 272



Avant-propos

La chaussure, objet de civilisation et objet d'art

Objet nécessaire de la vie quotidienne auquel les contemporains ne s'intéressent guère que par souci de confort et d'élégance, la chaussure revêt une grande importance pour l'histoire des civilisations et elle n'en est pas dépourvue pour l'histoire de l'art.

En perdant contact avec la nature, on a perdu de vue sa signification profonde ; en reprenant contact avec elle, en particulier par les sports, on ne tarde pas à la redécouvrir. Chaussures de ski, de montagne, de chasse, de marche, de football, espadrilles de tennis, bottes de cheval… sont autant d'outils indispensables et qu'on choisit soigneusement, autant de signes révélateurs des occupations ou des goûts.

Au cours des siècles, alors que l'homme dépendait beaucoup plus que maintenant du climat, de la végétation, de la nature du sol, alors que la plupart des métiers demandaient la participation du corps, la chaussure avait pour tout le monde l'importance qu'elle n'a plus aujourd'hui que pour quelques-uns. On ne se chaussait pas de la même façon dans les glaces ou sous les tropiques, en forêt ou en steppe, en plaine marécageuse ou en montagne, pour labourer, pour chasser, pour pêcher. Ainsi donne-t-elle de précieuses indications sur l'habitat et sur les modes de vie.

Dans des sociétés fortement hiérarchisées, organisées en castes ou en ordres, le soin de la vêture était déterminant. Princes, bourgeois, soldats, ecclésiastiques, serviteurs se différenciaient aussi par ce qu'ils portaient. La chaussure met en lumière, moins spectaculairement que le couvre-chef, mais de façon plus astreignante, l'éclat respectif des civilisations, dévoile la classe sociale, la finesse de la race : signe de reconnaissance, comme l'anneau qu'on passe au doigt le plus menu, la « pantoufle de verre » n'ira qu'au pied de la plus délicate des belles.

Bien des coutumes l'imposent ou la conditionnent et, par retour, elle nous transmet leurs images. Elle nous renseigne sur les déformations que l'on faisait subir aux pieds des femmes chinoises ; elle nous montre comment, en conservant les bottes inusuelles en Inde, les cavaliers nomades du nord entendaient prouver leur souveraineté sur le sous-continent indien. Les patins évoquent les hammams ; les babouches, l'interdiction islamique d'entrer les pieds chaussés dans les lieux de culte et les demeures.

Parfois elle est symbolique, rituelle, liée à quelque moment crucial de l'existence. On raconte que les hauts talons servaient, ici, à grandir la femme le jour de ses noces pour lui rappeler que c'était le seul moment où elle dominerait son mari.

Là, la bottine du chaman était garnie de peaux de bêtes et d'ossements pour faire de celui-ci l'émule du cerf, pour le rendre capable de courir, comme le cerf, dans le monde des esprits. On est ce que l'on porte. Et si, pour participer à une vie plus haute, il faut orner sa tête, dès qu'il s'agit de se déplacer avec plus d'aisance, ce sont les pieds qu'il convient de parer. Athéna porte des chaussures d'or, Hermès, des talonnières. Persés, pour voler dans les airs, va chercher près des Nymphes les sandales ailées. À la haute mythologie répondent les contes. Les bottes de sept lieues qui s'élargissent ou se rétrécissent pour chausser l'Ogre ou le Petit Poucet, leur permettent de parcourir l'univers. « Vous n'avez qu'à me faire faire une paire de bottes, dit le Chat Botté à son maître, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez ».

Suffit-elle donc à transcender le pied, souvent considéré comme le membre le plus modeste et le plus défavorisé de l'être humain ? Sans doute parfois, mais non toujours. Car le pied lui-même n'est pas toujours démuni de sacré et peut à son tour en communiquer à la chaussure. C'est aux pieds des hommes que se sont constamment jetés ceux qui supplient ou qui vénèrent ; c'est le pied des hommes qui laisse sa trace sur le sol humide ou poussiéreux, souvent le seul témoignage de leur passage. Pièce d'habillement spécifique, la chaussure peut parfois servir à représenter celui qui la portait, qui a disparu, dont on n'ose pas retracer les traits : l'exemple le plus caractéristique est offert par le boudhisme primitif évoquant l'image de son fondateur par un siège ou par l'empreinte de ses pieds.

Faite de matériaux les plus divers, cuir, bois, étoffe, paille, nus ou plus ou moins ornés, la chaussure, par sa forme, par son décor, devient un objet d'art. Si la forme est parfois plus fonctionnelle qu'esthétique – mais non pas toujours et il y aurait lieu d'expliquer tant de formes aberrantes – les dessins des étoffes, les broderies, les incrustations, le choix des couleurs relèvent toujours étroitement de l'art caractéristique des pays où elle a été fabriquée.

Son intérêt primordial vient de ce qu'elle n'est pas, comme les armes ou comme les instruments de musique, réservée à une caste, à un groupe social déterminé, qu'elle n'est pas, comme le tapis, le produit d'une ou deux civilisations seulement, qu'elle ne relève pas comme un objet « somptueux » de la classe riche, comme un objet « folklorique » de la classe pauvre. Elle a été utilisée, du haut en bas de l'échelle sociale, par tous les individus du groupe considéré et, de groupe en groupe, par le monde entier.

Jean-Paul ROUX,
Didecteur de recherche honoraire au CNRS
Professeur titulaire honoraire de la chaire des Arts
Islamiques à l'Ecole du Louvre

Page 2 :

1. Sandale « akha » coiffe des tribus Akha du Triangle d'or, (boîte de coca recyclée et graine de la jungle, talon en acier de 6 cm, cuir. Trikitrixa, Paris.

2. Bottes d'aviateur, vers 1914. France.





3. Modèle de soulier en argile à bout relevé provenant d'une tombe de l'Azerbaïdjan, XIIIe-XIIe siècles av. J.-C., musée Bally, Schönenwerd (Suisse).

4. Chaussure en fer, provenant de Syrie, 800 av. J.-C., musée Bally, Schönenwerd (Suisse).

De l'Antiquité à nos jours

La Préhistoire

La Préhistoire semble ignorer la chaussure car toutes les empreintes connues révèlent des pieds nus. Néanmoins, des peintures rupestres découvertes en Espagne, datant du paléolithique supérieur (il y a environ quatorze mille ans), montrent des Magdaléennes chaussées de bottes de fourrure. D'après l'abbé Breuil, paléontologue et préhistorien français (1877-1961), l'homme du néolithique recouvrait ses pieds de peaux de bêtes pour se protéger des rigueurs du climat.

Ainsi, si nous ne disposons d'aucune preuve concrète, il semble que l'homme a toujours, d'instinct, protégé ses pieds pour se déplacer. Ces chaussures, à l'état d'ébauche, n'ont alors sans doute qu'une fonction utilitaire. Un excellent témoignage à ce sujet nous est fourni par Ötzi, l'homme découvert « momifié » dans un glacier du Tyrol. Il portait des « bottes » très bien conservées. Recouvertes sur le dessus de cuir de cerf et composées de semelles en cuir d'ours, ces chaussures lui permettent de se déplacer sur de longues distances pour effectuer ses activités commerciales. Le choix de la matière était largement déterminé par la capacité des matériaux utilisés à protéger les pieds contre la rudesse des conditions. Ce n'est qu'à partir de l'Antiquité que la chaussure s'enrichira d'une dimension esthétique et ornementale, devenant ainsi un véritable révélateur de l'ordre social.

L'Antiquité

La chaussure dans les grandes civilisations de l'Orient antique

Au IVe millénaire avant J.-C., les premières grandes civilisations se développent en Mésopotamie et en Égypte. C'est là que se forment les trois types essentiels de chaussures : le soulier, la botte et la sandale.

En 1938, une mission archéologique découvre en Syrie, dans un temple de la ville de Tell Brak, un soulier en argile à bout relevé. Il est antérieur de plus de 3 000 ans à J.-C. et il atteste des points communs de cette cité avec la civilisation sumérienne d'Ur en Mésopotamie. Vers 2600 avant J.-C., des souliers à bouts relevés sont représentés sur des sceaux-cylindres de l'époque d'Akkad. Ce type de soulier se différencie des modèles syriens par une pointe beaucoup plus relevée. Ce soulier, orné d'un pompon, devient la chaussure réservée au roi. La forme à bout relevé, apportée par des conquérants montagnards, se justifie par le relief du sol. Elle est adoptée par le royaume d'Akkad. Puis, elle se répand en Asie Mineure où les Hittites en font un élément de leur costume national. De nombreux bas-reliefs en sont le témoignage, tels ceux du sanctuaire de Yazilikaya (Turquie), datant de 1275 avant J.-C.

Les Phéniciens, grands navigateurs, contribuent à la diffusion de ce soulier pointu à Chypre, à Mycènes et en Crête. Il est représenté sur les fresques des palais crétois montrant les jeux et les cérémonies à la cour du roi. Sur le décor peint de la tombe de Rekhmire, (Égypte, XVIIIe dynastie, 1580-1558 av. J.-C.), les Crétois figurent chaussés de bottines à bout relevé. Leur présence atteste des relations entre la Crète et l'Égypte à cette époque. Par ailleurs, l'Empire assyrien en Mésopotamie, domine l'Orient ancien du IXe au VIIe siècle avant J.-C. Sur les sculptures des monuments assyriens apparaissent la sandale et la botte. La sandale, chaussure simplifiée, se compose d'une semelle et de lanières. La botte est une chaussure à tige haute enveloppant la jambe. Ce type de chaussure est lié à l'utilisation du cheval. La dynastie perse, fondée par Cyrus II le Grand, vers 550 avant J.-C. assure progressivement l'unité de l'Orient ancien du milieu du VIe siècle à la fin du IVe siècle avant J.-C.





Sur les bas-reliefs des empereurs achéménides, les sculpteurs figent dans la pierre des processions des différents peuples de l'Empire, offrant ainsi une véritable « photographie » des costumes et des chaussures de cette époque. On y trouve des bottes, mais aussi des souliers en matière souple et en cuir, qui recouvrent entièrement le pied et qui sont fermés à la cheville par des cordons. Il est important, pour mieux comprendre l'évolution de la chaussure de ses origines à nos jours, de considérer les contextes propres aux grandes civilisations antiques. De plus, une analyse des grands textes bibliques offrira un éclairage nouveau et pertinent sur l'histoire de la chaussure.

5. Empreinte de sceau-cylindre, dynastie d'Akkad, vers 2340-2200 av. J.-C., Mésopotamie, 3,6 cm de haut, musée du Louvre, Paris.

6. *Mise à mort d'un lion par le Roi*, bas-relief du Palais d'Assurbanipal, Ninive, 638-630 av. J.-C. British Museum, Londres.



L'Égypte

Les premières sandales apparaissent dans l'Antiquité égyptienne. L'émergence de ce type de chaussure plate à lanières s'explique par les conditions climatiques et géographiques de l'Égypte. Preuve de l'importance que revêt désormais la chaussure dans l'apparat, la palette à fards du roi Narmer, vers 3100 avant J.-C., révèle un serviteur – « le porte-sandales » – marchant derrière le souverain, les sandales royales posées sur son avant-bras.

Bien qu'ils soient souvent représentés pieds nus sur les peintures murales, hommes et femmes portent aussi des sandales. Celles-ci sont confectionnées en cuir, en paille tressée, en lanières de feuilles de palmier ou de papyrus, en joncs ou en roseaux des marécages. Les pharaons et les notables les font fabriquer en or. Dans tous les cas, la sandale reste un objet de luxe. Les sépultures ont livré de nombreux exemples qui confirment la fonction sociale attribuée à cet objet, qui était à l'origine strictement utilitaire. Cette permanence des formes se perpétue tout au long de la civilisation pharaonique jusqu'à l'époque copte de l'Égypte chrétienne.

Lorsque le pharaon pénètre dans le temple, ou quand ses sujets célèbrent le culte des défunts dans les chapelles funéraires, ils déposent leurs sandales à la porte du sanctuaire. Cette coutume sera reprise par les musulmans à l'entrée des mosquées. Ce rituel témoigne du lien fort qui existe entre la chaussure et le sacré, lien qui est attesté également par certains passages bibliques, dont il sera question plus loin.

Au milieu du IIe millénaire avant J.-C., l'apparition en Égypte de la sandale à bout relevé est probablement liée à une influence hittite. Elle est l'ancêtre de la « chaussure à la poulaine », mode excentrique du Moyen Âge en Europe rapportée d'Orient par les Croisés. Lorsque les sandales font partie du bagage *post mortem* des momies, elles sont déposées dans des coffres ou représentées sur les registres décoratifs ornant l'intérieur des sarcophages en bois peint. Elles semblent jouer un rôle prophylactique. Des textes de l'époque des pyramides y font allusion et répondent au vœu du défunt : « marcher avec des sandales blanches sur les beaux chemins de l'au-delà où circulent les bienheureux ».





7. Fabricant de sandales, relevé de fresque, XVIIIe dynastie, 1567-1320 av. J.-C., Metropolitan Museum of Art, New York.

8. Sandales en bois incrustées d'or, trésor de Toutankhamon, XVIIIe dynastie, Thèbes, Musée du Caire.

9. Sandale égyptienne en fibres végétales, musée Bally, Schönenwerd (Suisse).

La Bible : La chaussure dans l'Ancien Testament

Selon toute vraisemblance, le premier témoignage écrit de la chaussure se lit dans la Bible. Néanmoins, cela reste à vérifier dans les textes chinois, égyptiens et mésopotamiens. Les peuples de la Bible, qu'il s'agisse des Hébreux, le peuple élu de Dieu, de leurs alliés ou de leurs ennemis, portent en règle générale des sandales. Ce constat atteste l'origine de ce type de chaussure né dans le Proche-Orient, dès la plus haute Antiquité. La sandale est rarement observée dans l'Ancien Testament dans sa forme et son décor. Outre l'auxiliaire précieux de la marche, dont il est largement question dans les différents recueils de ces livres saints, l'usage de la sandale revêt essentiellement un rôle symbolique évident de la plus grande importance. On peut l'analyser sous des angles divers suivant les circonstances telles que le déchaussement dans les lieux saints, les expéditions militaires et aussi dans les actes ayant une valeur juridique ou tout simplement dans les rites de la vie quotidienne, sans oublier son atout de séduction lorsqu'elle chausse un pied féminin.

Dans la vision du buisson ardent, Dieu ordonne à Moïse de se déchausser : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » (Pentateuque, l'Exode, III, 5).

La même situation se reproduit lors de l'entrée des Hébreux en Terre promise que rapporte le livre de Josué : « Or, tandis que Josué était près de Jéricho, il leva les yeux et regarda : voici qu'un homme se tenait en face de lui, son épée dégainée à la main. Josué alla vers lui et lui dit : "Es-tu pour nous ou pour nos adversaires ? Non, dit-il, mais je suis le chef de l'armée du Seigneur. Maintenant je viens." Alors Josué se jeta face contre terre, se prosterna et lui dit : "Que dit mon Seigneur à son serviteur ?" Le chef de l'armée du Seigneur dit à Josué : "Retire tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est saint". » (Livre de Josué, V, 13-15). L'ordre que reçoit Josué est identique à celui reçu par Moïse.

Tandis que les rois se trouvant au-delà du Jourdain se coalisent pour combattre, d'un commun accord, contre Josué et contre Israël, les Gabaonites veulent conclure à tout prix une alliance avec Israël. Leur stratégie rusée consiste à faire croire à Israël qu'ils viennent d'un pays très lointain : « Ils se mirent à se déguiser, prirent des sacs usés pour leurs ânes, des outres à vins usées, déchirées et rapetassées ; ils mirent à leurs pieds des sandales usées et rapiécées et sur eux des vêtements usés. » Ils vont ainsi vêtus trouver Josué qui leur demande : « Qui êtes-vous et d'où venez-vous ? » Ils lui dirent : « Tes serviteurs viennent d'un pays très lointain… Ces outres à vin que nous avions remplies alors qu'elles étaient neuves, voilà qu'elles sont déchirées ; nos vêtements et nos sandales, les voici usés à la suite d'une très longue route. » (Livre de Josué IX, 5, 8, 13).

L'usure de ces sandales s'oppose à celle dont il est question dans le dernier discours de Moïse qui dit à son peuple : « Je vous ai fait marcher quarante ans au désert : vos manteaux ne sont pas usés sur vous, et ta sandale ne s'est pas usée à ton pied. » (Deutéronome XIX, 4).

Dans les livres de Samuel, l'ambiance est celle des guerres contre les Philistins. L'abondante iconographie du célèbre combat opposant David à Goliath, bien ultérieure à la date de l'événement qui se produit entre 1010 et 970 avant J.-C., montre le géant philistin les pieds chaussés de sandales et les jambes habillées de jambières mais le texte biblique ne parle que de jambières : « Il était coiffé d'un casque de bronze et revêtu d'une cuirasse à écailles.

Le poids de la cuirasse était de cinq mille sicles de bronze. Il avait aux jambes des jambières de bronze… » (Premier livre de Samuel, XVIII, 5-6). Dans les recommandations de David à Salomon, le roi rappelle à son fils le meurtre de deux chefs des armées d'Israël commis par son serviteur Joab : « Il les a tués, versant en temps de paix le sang de la guerre ; il a mis ainsi le sang de la guerre sur la ceinture de ses reins et la sandale de ses pieds ».

Isaïe, le prophète de l'espérance messianique, parle de la menace d'une nation lointaine ; par la simple description des sandales, on identifie l'armée assyrienne et son infanterie au corps d'archers : « Aucun de ses hommes n'est fatigué, aucun ne trébuche, aucun n'est assoupi ni endormi. Les ceintures ne sont pas détachées et les cordons des sandales ne sont pas rompus. Ses flèches sont aiguisées, tous ses arcs sont tendus. » (Esaïe, V, 27). Dans le cadre de l'ancienne rivalité entre l'Assyrie et l'Égypte pour l'hégémonie au Proche-Orient, Isaïe prophétise sur l'Égypte vaincue : « L'année où le généralissime envoyé par Sargon, roi d'Assyrie, vint attaquer Ashod et s'en empara… En ce temps-là, le Seigneur avait parlé par le ministère d'Esaïe, fils d'Amos : « Va, lui avait-il dit, dénoue la toile de sac que tu as sur les reins, ôte les sandales que tu as aux pieds » ; et il fit ainsi, allant nu et déchaussé. Le Seigneur dit : « Mon serviteur Esaïe est allé nu et déchaussé – pendant trois ans – signe et présage contre l'Égypte et contre la Nubie.

De même, en effet, le roi d'Assyrie emmènera les prisonniers égyptiens et les déportés nubiens, jeunes gens et vieillards, nus et déchaussés, les fesses découvertes – nudité de l'Égypte ! On sera consterné et confondu à cause de la Nubie vers qui on regardait et de l'Égypte dont on se faisait gloire. » (Esaïe, XX, 1-5). Jeter ou poser sa chaussure sur un lieu suffit pour en prendre possession. Les psaumes soixante et cent huit l'affirment en chantant l'expédition militaire qui se prépare pour conquérir Edam : « Moab, la cuvette où je me lave sur Edam, je jette ma sandale ; Philistie, brise-toi contre moi en criant. Avec Dieu nous ferons des exploits c'est lui qui piétinera nos adversaires », ce qui n'est pas sans rappeler l'illustration des sandales du pharaon Toutankhamon foulant aux pieds ses ennemis. La loi hébraïque du Lévirat, qui oblige un homme à épouser la veuve de son frère mort sans descendance mâle, souligne la valeur juridique de la sandale. Le Deutéronome en donne une explication très claire : « Et si l'homme n'a pas envie d'épouser sa belle-sœur, celle-ci montera à la porte vers les anciens et leur dira : "Mon beau-frère a refusé de perpétuer pour son frère un nom en Israël, il a refusé d'accomplir à mon égard son devoir de beau-frère." Les anciens de la ville le convoqueront et lui parleront. Il se tiendra là et dira : "Je n'ai pas envie de l'épouser." Sa belle-sœur s'avancera vers lui, en présence des anciens : elle lui retirera la sandale du pied et elle lui crachera au visage ; puis elle prendra la parole et dira : "Voilà ce qu'on fait à l'homme qui ne reconstruit pas la maison de son frère !" Et en Israël on l'appellera la maison du déchaussé. » Parmi l'ensemble de rites qui marquent un deuil, les parents du défunt vont nu-tête et nu-pieds, le visage en partie recouvert par une sorte de foulard et se nourrissent du pain que leur offrent les voisins. Ezéchiel s'exprime à ce sujet dans le deuil du prophète : « Fils d'homme, je vais t'enlever brutalement la joie de tes yeux. Tu ne célébreras pas le deuil ; tu ne feras pas de lamentation et tu ne pleureras pas. Soupire en silence : tu n'accompliras pas les rites funèbres : noue ton turban, mets tes sandales ; ne te voile pas la moustache et n'accepte pas le pain des voisins ».

10. Domenico Feti, *Moïse devant le buisson ardent* (détail), Kunsthistorisches Museum, Vienne.

Au VIIIe siècle avant J.-C., Amos rappelle les exigences de la loi qui définit les droits des pauvres et des indigents, et s'insurge contre la justice des tribunaux en Israël, dévoyée à prix d'argent. Les juges d'Israël prononcent des condamnations pour un motif insignifiant en échange d'un modeste cadeau, ce que dénonce le prophète : « Je ne révoquerai pas mon arrêt : parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent et le pauvre pour une paire de sandales. » (Amos, II, 8-6). Dans le royaume d'Israël mettre le pied dans un champ ou déposer sa sandale symbolise l'acte de propriété. Le livre de Ruth en donne le texte fondamental : « Ainsi en était-il autrefois en Israël, à propos du rachat et à propos de l'échange, pour enlever toute affaire : l'un ôtait sa sandale et la donnait à l'autre. Ainsi en était-il de l'attestation en Israël. Le racheteur dit donc à Booz : « Acquiers pour toi ! » Et il ôta sa sandale. Alors Booz dit aux anciens et à tout le peuple : « Vous êtes témoins aujourd'hui que j'acquiers de la main de Noémi tout ce qui était à Elimélek et tout ce qui était à Kilyôn et Mahlon, et que j'acquiers aussi pour moi comme femme Ruth la Moabite, la femme de Mahlon, afin de relever le nom du défunt sur son patrimoine, pour que le nom du défunt ne soit effacé chez ses frères ni au tribunal de localité. Vous en êtes témoins aujourd'hui. » (Livre de Ruth, IV, 7-10).

Dans le livre de Judith, il est question du siège d'une petite ville palestinienne Bethulie par les armées du roi babylonien Nabuchodonosor. La position de cette ville commande l'accès au reste du pays et à Jérusalem, et Nabuchodonosor déclare : « Je couvrirai toute la surface de la terre avec les pieds de mon armée. » (Le livre de Judith, II, 7).

Alors Judith, une pieuse veuve, se prépare pour sortir de la ville et se rendre au camp ennemi : « elle prit des sandales aux pieds, elle mit ses colliers, ses bracelets, ses bagues, ses boucles d'oreilles et toutes ses parures et se fit très élégante pour séduire les yeux des hommes qui la verraient. » (X, 4).

La jeune femme attise, par sa beauté, la passion du général en chef Holopherne, elle profite de son ivresse après un banquet pour lui trancher la tête. Elle provoque ainsi la déroute des assaillants constitués de cent vingt mille fantassins et cent vingt mille cavaliers. Dans le cantique d'action de grâce entonné par Judith, la Jeanne d'Arc biblique, la sandale de la victoire fait partie de l'accessoire de la séduction féminine : « Sa sandale ravit ses yeux et sa beauté captiva son âme. » L'esthétique de la chaussure est pratiquement passée sous silence dans la Bible. Ezéchiel y fait une allusion discrète dans les amours coupables de Jérusalem : « Je t'ai donné des vêtements brodés, des chaussures de cuir fin… » Et si le nom de brodequin apparaît une seule fois dans Esaïe : « Tout brodequin dont le piétinement ébranle le sol » (L'aube d'un règne de paix, IX, 4), la sandale s'impose essentiellement comme un symbole. Ce rite du déchaussement sera repris par les musulmans avant de pénétrer dans la mosquée et se perpétuera jusqu'à nos jours dans les pays orientaux.





11. Sandales trouvées dans la forteresse de Massada.

12. François Boucher, *Saint Pierre tentant de marcher sur les eaux*, 1766.
Cathédrale Saint-Louis de Versailles.

La chaussure dans le Nouveau Testament : les sandales de Jésus

Les textes des évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean témoignent de la prédication de Jean-Baptiste à Béthanie au-delà du Jourdain, baptisant dans l'eau. Tous, par la voix du prophète, évoquent les chaussures de Jésus : « … Mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses chaussures. » (Matthieu, III, 11). « … Il se mit à proclamer : "il vient après moi, celui qui est plus puissant que moi et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses chaussures". » (Marc, I, 7). « Moi je vous baptise dans l'eau, mais voici venir celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses chaussures. » (Luc, III, 16). « Mais au milieu de vous se trouve quelqu'un que vous ne connaissez pas. C'est celui qui vient après moi ; et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses chaussures. » (Jean, I, 26-27).

Il s'agit apparemment, par ce constat répété quatre fois, de sandales maintenues aux pieds par une courroie, représentatives de l'occupation romaine en Palestine, portées par les contemporains de Jésus. Le Nouveau Testament les évoque à plusieurs reprises. Lorsque l'on se réfère à Matthieu et Luc dans la mission des soixante-douze disciples, Jésus leur recommande de marcher les pieds nus : « Ne vous procurez ni or, ni argent, ni monnaie à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâtons… Si l'on ne vous accueille pas et si l'on n'écoute pas vos paroles en quittant cette maison ou cette ville secouez la poussière de vos pieds. » (Matthieu, IX, 35). « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez pas de bourse, pas de sac, pas de sandales, … » (Luc, X, 7). Marc donne une version contradictoire : « Il leur ordonna de ne rien prendre pour la route, sauf un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de monnaie dans la ceinture, mais pour chaussures des sandales… » (Marc, VI, 8-11).

Ici, l'évangéliste, tout en insistant sur le nécessaire dépouillement, garde à l'esprit que la chaussure est le symbole du voyage, comme l'explique Jean-Paul Roux dans un article de la revue de l'Institut de Calcéologie : « Le symbolisme de la chaussure dans les religions abrahamiques : Judaïsme–Christianisme–Islamisme ». Dans la parabole du fils prodigue, saint Luc fait dire au père de l'enfant retrouvé : « vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds » (Luc, XV, 22). Les sandales sont la tenue de l'homme libre par opposition à celle de l'esclave qui n'a pas le droit de porter de chaussures. Par ailleurs, dans les Actes des apôtres, le récit de la délivrance de saint Pierre mentionne une histoire de chaussures : « Cette nuit-là, Pierre dormait entre deux soldats, maintenu par deux chaînes, et des gardes étaient en faction devant la porte. Mais, tout à coup, l'ange du Seigneur surgit et le local fut inondé de lumière. L'ange réveilla Pierre en lui frappant le côté : "Lève-toi vite ! lui dit-il". Les chaînes se détachèrent des mains de Pierre. Et l'ange de poursuivre : "Mets ta ceinture et lace tes sandales !" Ce qu'il fit. L'ange ajouta : "Passe ton manteau et suis-moi !" » (XII, 6-8). Si l'on se réfère à une iconographie postérieure, au XVIIe siècle, Philippe de Champaigne, dans *Le Christ cloué sur la croix*, conservé au Musée des Augustins de Toulouse, montre des sandales négligemment posées au sol qui correspondent assez bien aux chaussures munies de courroies évoquées dans la prédication de Jean-Baptiste.

Enfin, si l'on ouvre l'évangile de saint Matthieu nous lisons : « Vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : "C'est un fantôme", disaient-ils, et, de peur, ils poussèrent des cris. Mais aussitôt Jésus leur parla : "Confiance, c'est moi n'ayez pas peur !" S'adressant à lui, Pierre lui dit : "Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux". "Viens", dit-il. Et Pierre descendit de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus. Mais en voyant le vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : "Seigneur, sauve-moi !" ». Ce témoignage évangélique inspire Boucher au XVIIIe siècle pour peindre *Saint Pierre tentant de marcher sur les eaux*. On constate sur ce tableau que l'apôtre n'a pas de chaussures, mais Jésus présente de magnifiques sandales inspirées de celles des patriciens romains. En conclusion, les chaussures plus simples, conçues pour la marche et non pour l'apparat, retrouvées dans la forteresse de Massada, construite par Hérode dans le désert de la mer Morte, donnent une idée assez exacte des chaussures du Christ et de celles portées par ses contemporains évoquées par les évangélistes. Elles sont d'ailleurs plus conformes à l'esprit de pauvreté du Seigneur. De plus, par leur concept d'une étonnante modernité, on les retrouvera de siècle en siècle, en Afrique notamment, et encore aujourd'hui dans de nombreux pays du Tiers-Monde, réduites souvent à une simple semelle découpée en pneu de récupération munie d'une bride en « y ». D'autre part, ce type de modèle annonce certains créateurs du XXIe siècle, qui s'en inspireront pour en donner une version actualisée.







13. Pantoufle d'homme, empeigne décorée de motifs à la feuille d'or, époque copte, Égypte, Musée International de la Chaussure, Romans.

14. Statuette en ivoire d'un acteur grec portant des cothurnes, musée du Petit-Palais, Paris.

Les Coptes

La civilisation copte se situe à la charnière du monde antique et du monde médiéval. Les Coptes, Égyptiens de religion chrétienne, sont les descendants directs des pharaons. Les fouilles archéologiques menées au XIXe siècle, notamment à Achmin, nous ont livré des chaussures. Au cours des quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, les toiles et les couvercles de sarcophages de momies montrent des représentations de personnages parfois pieds nus, plus souvent chaussés de sandales. Durant le IVe siècle, les coutumes funéraires se modifient. Le défunt est enseveli vêtu de ses vêtements les plus précieux. Dès lors, les toiles peintes ayant disparu, les rares représentations apparaissent sur des stèles et donnent à voir un type de chaussure à bout pointu. Si les sandales en fibre de papyrus ou en cuir sont encore en usage, la mode des chaussures fermées prédomine. Comme dans toute l'Antiquité égyptienne, le talon est inconnu des Coptes : chaussures, bottes et sandales sont toujours à semelles plates. L'emploi des bottes ou bottines reste exceptionnel et réservé de préférence aux hommes. Si les formes semblent peu diversifiées, les techniques décoratives témoignent au contraire de l'imagination des cordonniers coptes : emploi de cuir rouge ou brun, passepoils de cuir enroulés en spirale, motifs géométriques découpés dans du cuir doré ou encore semelles au cuir poinçonné.

La Grèce

Comme en Égypte, la sandale est la chaussure la plus courante dans la Grèce antique. Les héros d'Homère dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* portent des sandales à semelles d'airain. Celles des dieux sont en or. Agamemnon, roi légendaire de Mycènes, protège ses jambes à l'aide de cnémides retenues par des agrafes d'argent. Le philosophe grec Empédocle, né vers 450 av. J.-C. à Agrigente, voulant faire croire à son enlèvement au ciel, se précipite dans la bouche de l'Etna. Le volcan le dévore, mais rejette ses sandales intactes, révélant ainsi la supercherie du suicide. Les riches macédoniennes du temps de Philippe II (382 av. J.-C.-336 av. J.-C.) chaussent des sandales à semelles en argent doré ou en or, comme le confirment les fouilles archéologiques des tombes à Vergina. Portée par les hommes et par les femmes, la sandale grecque se compose d'une semelle de cuir ou de liège, pouvant varier en épaisseur, différente pour le pied droit et le pied gauche. Des courroies la maintiennent au pied. Simples au début, elles se révèlent d'une élégante complexité par la suite. On peut le constater sur les sculptures en prenant pour exemple les sandales de *la Diane à la biche*, conservée au musée du Louvre. Sur les vases attiques, certains personnages portent des bottes lacées appelées *endromides*, agrémentées d'un revers, ce sont les *embas*. La chaussure pointue de type hittite, connue depuis longtemps par les Ioniens, ne pénètre pas sur le territoire continental grec. Toutefois, les artistes s'en servent pour donner un caractère oriental à leurs personnages, comme l'atteste la peinture de certains vases. On attribue à Eschyle (525 av. J.-C.-456 av. J.-C.) l'invention du *cothurne*. Portée par les acteurs tragiques, dans le rôle des héros et des dieux, cette sandale se compose d'une très haute semelle en liège qui hausse la taille, au détriment de la stabilité. Cette chaussure de théâtre s'adapte indifféremment aux deux pieds, d'où l'expression « plus changeant qu'un cothurne ». Il est intéressant de noter que le cothurne, par son élévation, représente les prémices d'un talon inconnu dans l'Antiquité mais qui apparaîtra en Italie à la fin du XVIe siècle. Le port de sandales ornées de pierres précieuses est réservé aux courtisanes. On raconte que leurs semelles cloutées impriment sur le sable un message sans ambigüité : « suis-moi ». Cette grande variété de chaussures va à l'encontre de la recommandation de Platon (428 av. J.-C.-348 av. J.-C.) qui préconise de marcher pieds nus.



15. *Diane chasseresse*, copie du IIe siècle av. J.-C., adaptation d'un original grec du IVe siècle av. J.-C., attribuée à Léo Charès, marbre, musée du Louvre, Paris.





16. Coupe attique à figures rouges, attribuée à Epiktétos, vers 500 av. J.-C., musée de l'Agora, Athènes.

17. Amphore attique à figures noires, représentant un atelier de cordonnier, vers 520-510 av. J.-C., Boston Museum of Fine Arts.

Les Étrusques

Le peuple étrusque, probablement originaire d'Asie Mineure, apparaît en Italie, dans la région actuelle de la Toscane à la fin du VIIIe siècle avant J.-C.

Les peintures réalistes des tombes (Triclinium) et des nécropoles (Tarquinia, Caere) montrent des divinités et des mortels chaussés de souliers à bout relevé d'influence hittite. L'apparition en Étrurie au IVe siècle avant J.-C. de sandales à lanières, de chaussures découpées, de brodequins lacés correspond aux contacts noués avec les autres peuples du bassin de la Méditerranée.

Rome

Rome, héritière directe de la civilisation grecque, subit son influence. Aussi, les chaussures romaines diffèrent-elles peu des chaussures grecques.

À Rome, la chaussure est l'indice du rang et de la fortune. Certains patriciens portent des semelles en argent ou en or massif tandis que les plébéiens se contentent de sabots ou de rustiques souliers à semelles de bois. Les esclaves, quant à eux, n'ont pas le droit de porter de chaussures. Ils marchent les pieds nus enduits de craie ou de plâtre.

Lorsque les citoyens romains de haut rang sont conviés à un festin, ils font porter leurs sandales chez leur hôte. Les moins fortunés se contentent de les emporter, car le fait de garder ses souliers de marche est un manque de civilité. À Rome où l'on fait usage du lit pour les repas, on ôte ses chaussures avant le dîner et on les reprend en partant.

Les deux types principaux de chaussures romaines sont la *Solea*, sorte de sandale, et le *Calceus*, soulier fermé de ville porté avec la toge. D'autres modèles en découlent avec quelques variantes dans la couleur, la forme et l'assemblage.

Les magistrats portent aussi de curieux souliers à bouts recourbés faits de peau noire ou blanche et ornés sur le côté d'un croissant d'or ou d'argent. Comme en Égypte et en Grèce, la différence entre le pied gauche et le pied droit est bien marquée.

Les cordonniers ne sont pas des esclaves, mais des citoyens. Ils travaillent dans des échoppes. Cette distinction est capitale pour apprécier la considération dont bénéficie la chaussure en tant qu'objet. La chaussure acquiert dès la Rome antique une grande importance dans le domaine militaire ; ainsi, la *Caliga*, chaussure militaire des Romains, est une sorte de sandale maintenue au pied par des lanières.

Elle comprend une épaisse semelle de cuir ferrée de clous pointus. La fourniture des clous reste à la charge des soldats. Mais dans certaines circonstances, ils sont distribués gratuitement au cours d'une cérémonie appelée « Clavarium ».

La *Caliga* donne son nom à l'empereur Caligula car, enfant, il affectionne le port de cette chaussure d'où son surnom « Caligula », anecdote charmante et révélatrice.

Le *Mulleus*, soulier fermé de couleur rouge, diffère peu du *Calceus*. Porté par les empereurs, les magistrats et les enfants de sénateurs, il tire son nom du coquillage dont on extrait la pourpre rouge vif (le murex).

Par ailleurs, le *Campagus* prend la forme d'une bottine laissant le pied à découvert. Garnie de fourrure, souvent ornée de perles et de pierres précieuses, c'est la chaussure des généraux. De couleur pourpre, elle est exclusivement réservée aux empereurs. Comme dans l'Antiquité grecque, la sandale et la pantoufle restent essentiellement des chaussures d'intérieur féminines. Le *Soccus*, sorte de pantoufle, à bout relevé, identique pour les deux pieds, semble avoir une origine persane. Il deviendra traditionnel en Turquie. Ces mignonnes chaussures attisent la concupiscence des fétichistes de l'époque.





D'ailleurs, Suetone (70-vers 128) évoque à ce sujet le sénateur romain Lucius Vitellus qui porte sous sa tunique la pantoufle ayant chaussé le pied droit de sa maîtresse. Sans la moindre gêne, il la sort en public et la couvre de baisers.

À Rome, les souliers rouges ont longtemps été l'attribut privilégié des courtisanes, avant que toutes les femmes osent en porter.

Portés par l'empereur Aurélien (212-275), ces souliers rouges deviennent alors un emblème impérial. Ainsi naît une tradition, reprise ensuite par les papes, puis dans toutes les cours d'Europe avec le port de souliers à talons rouges.

Nous savons par des vers de Juvénal (55-140) qu'une punition, fort usitée pour les enfants et les esclaves, consiste à appliquer des coups de sandales sur le postérieur du coupable. Les belles Romaines font de leur chaussure un plus galant usage en attachant d'amoureuses missives entre la sandale et le pied de leur confidente.

Les sandales deviennent ainsi la petite poste aux galanteries approuvée par Ovide (43 av. J.-C.-vers 17 ap. J.-C.) dans *L'Art d'aimer*.

18. Bas-relief de la colonne Trajane, soldats des légions romaines (chaussures militaires), 113 ap. J.-C., marbre, Rome.

19. Statue colossale du dieu Mars (chaussé de *campagus*), Ier siècle ap. J.-C., musée du Capitole, Rome.





20. Stèle funéraire d'un savetier, Reims (Marne), faubourg Cérès, Gallo-Romain, IIe siècle ap. J.-C., collection du musée Saint-Rémi de Reims, cliché Robert Meulle.

21. Sandale en argent, période byzantine, musée Bally, Schönenwerd (Suisse).

22. Mosaïque de l'église Saint-Vital et Saint-Apollinaire in Classe de Ravenne, vers 547 ap. J.-C., l'Empereur Justinien et ses serviteurs.

Les Gallo-Romains

Les Gallo-Romains portent des chaussures sans talon au bout arrondi, de modèles divers. Les plus courantes sont des sandales communes aux hommes et aux femmes, d'inspiration romaine. La *Gallica*, ancêtre de la galoche, est un soulier fermé à semelle de bois.

La stèle funéraire du savetier, datant du IIe siècle, confirme l'existence d'un artisanat de la chaussure et la considération dont jouissaient ces artisans.



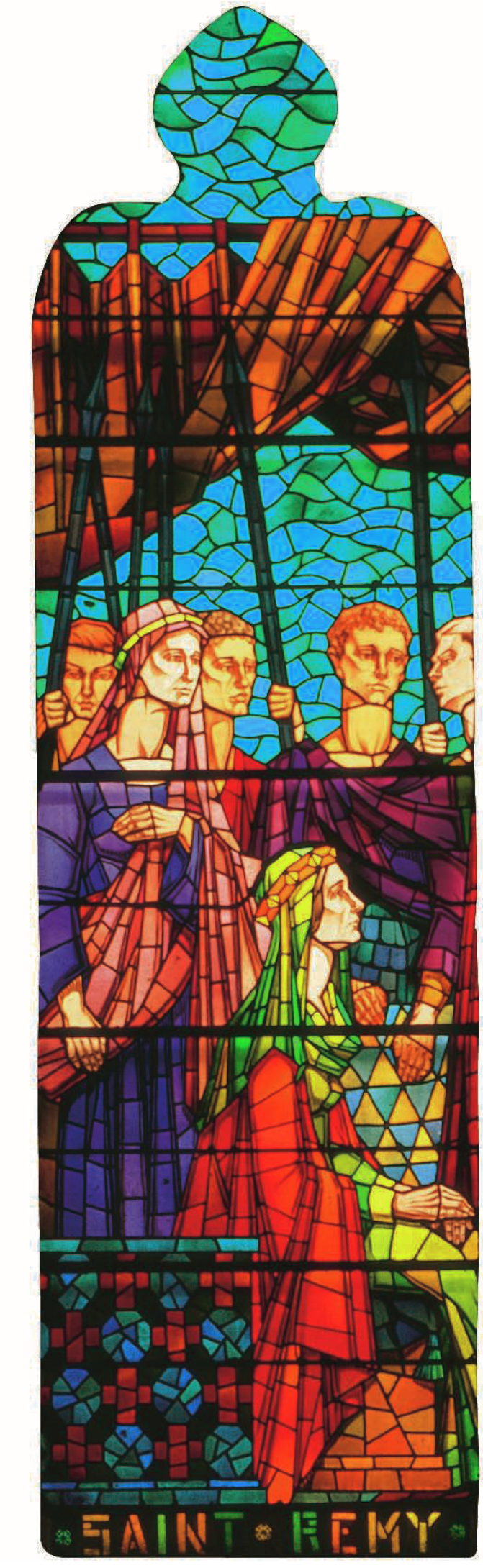
L'Empire byzantin

La civilisation byzantine s'étend du Ve au XVe siècle. Tout au long de cette période, Byzance connaît une riche production de chaussures en cuir pourpre décoré d'or rappelant les bottes brodées d'inspiration persane, mais aussi le *Soccus* et le *Mulleus* romains. Ces mules et pantoufles, objets de luxe et de raffinement, sont au début réservées à l'empereur et à sa cour.

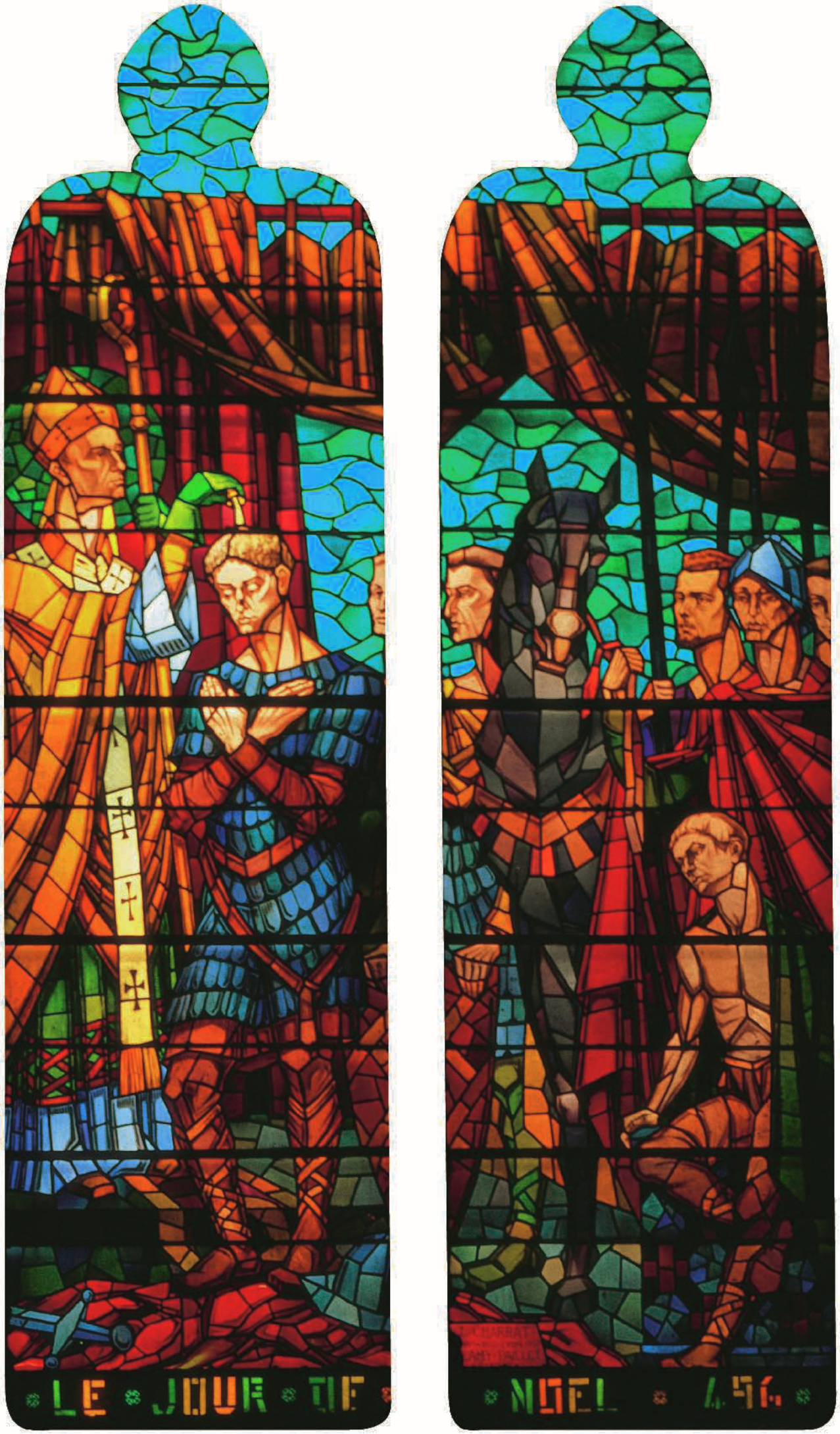
Ces pantoufles pourpres et or sont portées dans tout le Bassin oriental de la Méditerranée, notamment dans la région d'Alexandrie et la vallée du Nil.

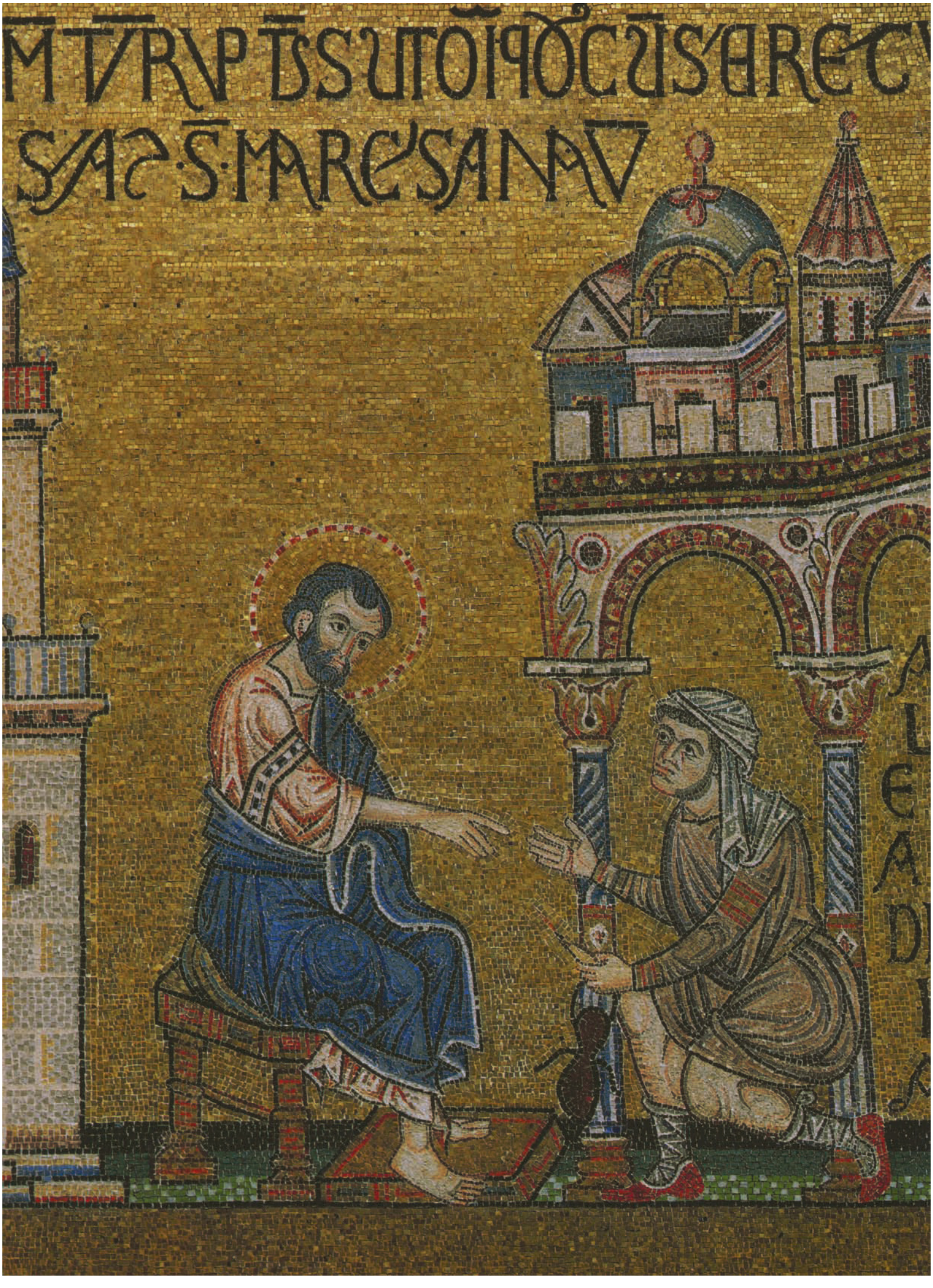
Les fouilles d'Achmin en ont livré plusieurs exemples, ayant appartenus à des femmes. Dans cette région, l'installation de cordonniers de confession chrétienne apporte un renouveau à l'artisanat de la chaussure.

Au décor géométrique traditionnel s'ajoutent des symboles chrétiens. L'exemple d'une sandale en argent, ornée d'une colombe figurant le Christ, en témoigne. Retrouvée en Égypte dans une sépulture, elle date du VIe siècle après J.-C. et appartient à la collection du musée Bally.


SAINT • REMY


BAPTISE • CLOVIS


LE JOUR DE
NOEL 456



Le Moyen Âge en Occident

En Occident, à l'aube du Moyen Âge, l'influence de l'Antiquité romaine est encore sensible dans la chaussure.

Les Francs portent des chaussures garnies de courroies montant jusqu'à micuisse. Seule la chaussure des chefs se termine par une pointe.

Grâce à l'état de conservation exceptionnel de certaines sépultures, nous pouvons nous faire une idée de la chaussure mérovingienne. La tombe de la reine Arégonde, femme de Clotaire 1er (497-561), découverte à Saint-Denis, a permis la reconstitution de ses chaussures. Ce sont des sandales de cuir souple complétées par des lanières entrecroisées habillant la jambe.

Des boucles de chaussures en bronze doré, décorées d'animaux stylisés, trouvées dans la tombe d'un chef à Hordaim, prouvent l'effort qui était fait en matière d'ornementation des chaussures à cette époque.

Au Moyen Âge, les chaussures coûtent fort cher. Aussi les voit-on figurer sur les testaments et les donations faites aux monastères.

Par ailleurs, avant le mariage, le fiancé offre à sa future épouse une paire de souliers brodés. Cette charmante coutume date de Grégoire de Tours (538-594).

Nous pouvons nous faire une idée du luxe de ce présent par des chaussures de cette époque conservées au musée de Chelles, dans la région parisienne.

La chaussure à courroies ou à bandelettes perdure pendant la dynastie des Carolingiens. Mais le modèle destiné aux femmes est plus orné. En ce qui concerne la *Gallique* ou *Galoche* à semelle de bois, elle est toujours en usage.

Désormais, les soldats protègent leurs jambes par des jambières de cuir ou de métal appelées *Bamberges*. Au IXe siècle, la *Heuse*, chaussure montante en cuir souple annonce la botte.

Nous connaissons, par le moine saint Gall, la manière dont se chausse l'empereur Charlemagne. Il porte de simples brodequins avec des bandelettes entrecroisées sur les jambes. Pour les cérémonies, ses brodequins sont ornés de pierres précieuses. Cependant, les relations fréquentes de la France avec l'Italie développent le goût de l'apparat et la chaussure devient de plus en plus un objet de grand luxe. Aussi, les conciles ordonnent-ils aux clercs de porter des chaussures liturgiques pour dire la messe. Ces chaussures ecclésiastiques, appelées sandales, sont en tissu et recouvrent entièrement le pied.

Adrien 1er, pape de 772 à 795, institue le rite de baiser ses pieds. Certains membres du clergé jugent ce rite incompatible avec leur dignité. C'est pourquoi, un compromis est établi. Désormais la mule papale est brodée d'une croix. Baiser cette croix n'est plus un signe de servilité, mais un hommage rendu au représentant de Jésus-Christ. Au XIe siècle, l'adoption du mot « cordouanier », qui a donné cordonnier, désigne celui qui travaille le cuir de Cordoue et, par extension, toutes sortes de cuir.

Comme dans l'Antiquité, la forme des chaussures est différente pour le pied droit et le pied gauche. Celles fabriquées en cuir de Cordoue sont réservées à l'aristocratie tandis que celles exécutées par les « çavetiers » sont plus grossières.

À partir du XIe siècle, l'usage du soulier se répand. Le type le plus courant est le soulier découvert maintenu au pied par une patte munie d'une boucle ou d'un bouton.

Dans la deuxième moitié du XIe siècle, apparaissent les *Estivaux*. Ce sont des bottines d'été en cuir souple et léger. Les *Chausses* semelées, espèces de bottes en toile renforcées par des semelles en cuir, se portent avec des patins en bois pour aller au dehors. Les *Heuses*, bottes souples de formes variées, d'abord réservées aux gentilshommes, deviennent ensuite d'un usage courant sous le règne de Philippe Auguste (1165-1223). Au début du XIIe siècle, les chaussures s'allongent. Appelées *Pigaches*, elles précèdent les chaussures à la *Poulaine* dont on attribue l'invention au chevalier Robert le Cornu.

Ce modèle extravagant par sa pointe démesurée est rapporté d'Orient par les Croisés. Il dérive de la chaussure à bout relevé syrienne, akkadienne et hittite, et correspond à la verticalité de l'esthétique gothique. Cette excentricité vestimentaire, réservée d'abord à l'aristocratie est imitée par les bourgeois et les petites gens. Les autorités sont donc amenées à réglementer la longueur des pointes selon le rang social : un demi-pied pour les gens du commun, un pied pour les bourgeois, un pied pour les chevaliers, deux pieds pour les seigneurs, deux pieds pour les princes. Aussi, pour faciliter la marche, ces derniers doivent-ils l'attacher au genou avec des chaînes d'or ou d'argent.

Ces longueurs hiérarchisées donnent naissance à l'expression « vivre sur un grand pied ». Faite de cuir, de velours ou de brocart, découpée sur le dessus en fenêtre d'église ou parfois ornée de dessins obscènes, terminée souvent par un grelot ou un bec d'oiseau, la *Poulaine* connaît une version militaire dans l'armure.

Anecdote intéressante, en 1386, à la bataille de Sempach qui opposait les confédérés suisses aux Autrichiens, les cavaliers sont dans l'obligation de couper les pointes de leurs *Poulaines* parce qu'elles les gênent dans le combat.

Portée par les hommes comme par les femmes ou certains ecclésiastiques dans toute l'Europe, condamnée par les évêques, excommuniée par les Conciles, interdite par les rois, la *Poulaine* désormais « fruit défendu », n'en devient que plus attractive et fait fureur à la cour de Bourgogne. Aussi, après quatre siècles de règne, la *Poulaine* disparaît seulement au début du XVIe siècle (voir annexe Poulaine hors-la-loi).

Les chaussures à semelle plate se maintiennent pendant tout le Moyen Âge. Cependant, les prémices du talon apparaissent comme le montre *le Portrait des Epoux Arnolfini* peint par Jan van Eyck. En effet, les patins de bois, négligemment jetés sur le sol à gauche, présentent une inclinaison. Le talon postérieur est plus élevé que celui du devant. Au Moyen Âge, les chaussures sont rares et chères. Pour sortir dans les ruelles boueuses, on porte des patins de protection en bois. Trop bruyants, leur usage est formellement interdit dans les églises.

Pages précédentes :

23. Vitrail du baptême de Clovis par saint Rémy (496), sanctuaire de Saint-Bonaventure, Lyon 2e, par L. Charat et Madame Lamy-Paillet en 1964, photo J. Bonnet, Imp. Beaulieu, Lyon.

24. *Saint Marc guérissant le cordonnier Aniane*, détail d'une mosaïque, XIIIe siècle, basilique Saint-Marc, Venise.









25. Patin à la poulaine, musée Bally, Schönenwerd (Suisse).

26. Chaussure liturgique en samit uni brodé, soie et fils d'or, Espagne, XIIe siècle, Musée historique des Tissus de Lyon.

27. Poulaine, musée Bally, Schönenwerd (Suisse).

28. Martin de Braga, *Caton en compagnie de Scipion et de Lelius, debout devant lui*, troisième quart du XVe siècle, musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.